

NORD-OUEST PRÉSENTE

CHARLOTTE GAINSBOURG QUITO RAYON-RICHTER NOÉE ABITA MEGAN NORTHAM EMMANUELLE BEART

LES PASSAGERS DE LA NUIT

UN FILM DE MIKHAEL HERS

AVÉC THIBAUT VINÇON AVEC LA PARTICIPATION DE LAURENT POITRENEAUX ET DIDIER SANDRE

Produit par PIERRE GUYARD Scénario de MIKHAEL HERS, MAUD AMÉLIE, MARIETTE DESERT

Productions : NOROUEST FILMS, ARTE FRANCE CINÉMA, CANAL+ CINÉ+, ARTÉ FRANCE, IN ASSOCIATION AVEC PYRAMIDE FILMS

72^e Internationale Filmfestspiele Berlin Competition

Logo: Nord-Ouest, arte, CANAL+, CINE+, COPIMAGES 32, Cinémage, CHEVENURE, SO IMAGE 2019, INEAP 4, INDEFILMS, PROCIREP, ANGOA, 77 2, PYRAMIDE FILMS



Les Passagers de la nuit de Mikhaël Hers

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Après *Amanda*, très ancré dans l'époque contemporaine, vous plongez dans les années 1980 avec *Les Passagers de la nuit*.

Le cœur du projet était avant tout l'inscription de l'histoire du film dans ces années-là. Ce sont les années de mon enfance. On dit que l'on est de son enfance comme on est d'un pays et j'avais envie de me replonger dans cette période de vie, de revisiter ses tessitures, ses sonorités, ses images. Je suis fait de ces sensations, ces couleurs. Je les porte en moi.

Le film s'ouvre sur un événement politique marquant : le 10 mai 1981 et l'élection de François Mitterrand.

C'est une image marquante, une image originelle pour toute une génération, mais on ne saura rien de la manière dont Élisabeth, le personnage principal, a vécu cet événement. Je crois que cette absence de revendication politique vient de mon enfance. J'avais six ans lors de cette fameuse nuit et je sentais qu'il se passait quelque chose d'important, que mes parents étaient heureux car ils avaient une sensibilité de gauche, mais tout cela restait diffus. Mes parents n'ont jamais été engagés dans un parti,

leur conscience politique infusait avant tout dans leur quotidien, dans leur rapport au monde, aux autres, et je crois que cela a façonné mon rapport à la politique, et donc celui d'Élisabeth. Quel meilleur engagement que celui dont elle témoigne au quotidien, dans l'amour qu'elle porte à ses enfants, dans le fait de recueillir Talulah, de concevoir le lien amoureux, le lien aux autres ?

« C'est pour ça que je fais des films : construire un semblant d'éternité. »

Pouvez-vous nous parler de la reconstitution des années 1980 ?

Une reconstitution fidèle, aussi exhaustive et luxuriante soit-elle, ne suffit pas à transmettre la sensation d'une époque. Je n'avais pas envie d'une reconstitution « muséale », nous avons travaillé plus sensoriellement. Alors bien sûr la reconstitution passe classiquement par ses décors et ses aménagements, ses costumes,

sa musique, etc. Certaines séquences ont d'ailleurs nécessité de gros moyens comme le soir de l'élection, le studio pour reconstituer l'appartement familial, etc. D'autres sont naturellement inscrites dans ses années 1980 comme la radio de nuit. Et puis il y a les images d'archives qui s'entremêlent aux images du film. Elles amènent un poids de réel qui forcément déteint sur le reste des images du film, et offrent une autre invitation au voyage.

Comment avez-vous choisi ces images d'archives ?

Il s'agit essentiellement de scènes anonymes, hormis celle de Rivette dans le métro, issue du documentaire *Jacques Rivette, le veilleur* de Claire Denis. C'est ma monteuse qui a eu l'idée de cet extrait mais je pense que peu de gens le reconnaîtront et que l'important est la rame de métro, avec d'autres passagers inconnus dans cette rame, d'autres « passagers de la nuit ». Nous avons aussi un peu filmé en 16 mm, avec cette caméra Bolex que j'avais aussi utilisée dans *Ce sentiment de l'été*. Quand on filme avec une Bolex, c'est fou comme on peut faire croire au passé dans l'arrière-plan, faire croire qu'une



voiture d'aujourd'hui date des années 1980. Parce que le grain déforme beaucoup mais aussi parce que dans notre imaginaire, ce format d'images est associé à cette époque passée.

Cette contagion des images traduit combien vous n'êtes pas dans la nostalgie des choses disparues mais dans la célébration de là où elles sont encore présentes...

Effectivement, il s'agit de réinvestir le passé à l'aune du présent, dans lequel il continue à essayer. C'est ma manière de trouver une paix avec cette question de la disparition et du deuil. C'est aussi pour ça que je fais des films : construire un semblant d'éternité.

Le personnage de Talulah fait écho à celui de Pascale Ogier. Ses images en surimpression sont comme traversées par le fantôme de l'actrice disparue toute jeune.

Pascale Ogier est une figure singulière, un mélange de fragilité incroyable et de grande force. Elle fait partie des éléments qui ont déclenché mon envie de faire ce film. On aurait aimé voir tellement d'autres films avec elle.

La présence des *Nuits de la pleine lune* d'Éric Rohmer ainsi que le court extrait du *Pont du Nord* de Jacques Rivette étaient une manière de rendre hommage à cette actrice au destin foudroyé que j'aurais aimé connaître de son vivant.

Sa présence continue d'exister, elle est emblématique de cette époque, avec cette voix qui n'appartient qu'à elle. Quand j'ai rencontré Noée Abita, c'est aussi sa voix si particulière qui m'a séduit, en écho parfait avec Pascale Ogier et à l'imaginaire que j'ai de cette époque.

La place de la musique est aussi très importante pour donner ce sentiment de l'époque.

J'ai fait appel à Anton Sanko, avec lequel j'avais déjà travaillé sur *Amanda*, mais en lui demandant une tonalité très différente, plus électronique et synthétique, en écho aux musiques des années 1980. Avec également le désir de thèmes et de mélodies, et d'y adjoindre des instruments plus classiques afin de renvoyer aussi à quelque chose de plus intemporel. De la même manière que pour l'image, on a essayé de trouver une tessiture vocale propre au film. Quant au choix des chansons préexistantes, il s'est vraiment fait par goût personnel. Comme je le disais, mon rapport à ces années-là passe beaucoup par la musique.

Comment s'est passée la collaboration avec Charlotte Gainsbourg ?

Comme Vincent Lacoste pour *Amanda*, c'est avant tout ce qu'elle dégage dans la vie qui m'a attiré et j'ai été bouleversé par sa capacité à rentrer dans le personnage. Je pense que par plein d'aspects, Élisabeth est à cent mille

lieues de sa vie et de ce qu'elle est, mais elle a trouvé en elle des points de résonance – le rapport concret à la famille et aux enfants, une forme de timidité... Son intuition, son intelligence, sa sensibilité et sa finesse de jeu sont impressionnantes. Elle a su trouver la note du personnage, et cela dès le premier jour de tournage, où l'on devait filmer une scène à la bibliothèque, dans laquelle on voit Élisabeth démagnétiser des livres, enregistrer les emprunts. Quand j'ai vu à quel point elle rendait belle et gracieuse cette scène anodine et quotidienne, je me suis dit que cela ouvrirait toute une perspective au film. Avec Charlotte, tout est toujours animé par des sentiments complexes, ambivalents.

Dans la scène de danse sur Joe Dassin, Élisabeth, Matthias et Judith forment une famille capable d'intégrer un élément «étranger» Ce moment semble emblématique de votre cinéma.

Oui, c'était le propos de cette séquence : comment tout à coup le cercle familial est élargi à cette jeune fille qui n'a jamais connu ce sentiment de foyer. *Et si tu n'existais pas* est une grande chanson, tout aussi étrange que populaire, dans son sens le plus noble, dans laquelle tout le monde peut se retrouver. On l'imagine bien comme une chanson emblématique à l'intérieur d'une famille. ●

Les Passagers de la nuit

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



En salles à partir
du 4 mai 2022

France – 2022 – 1 h 51

Réalisation

Mikhaël Hers

Scénario

Mikhaël Hers
Maud Amline
Mariette Désert

Avec

Charlotte Gainsbourg
Quito Rayon-Richter
Noée Abita
Megan Northam
Emmanuelle Béart
Thibault Vinçon

Image

Sébastien Buchmann

Son

Vincent Vatoux
Caroline Reynaud
Sylvain Malbrant
Daniel Sobrino

Musique

Anton Sanko

Montage

Marion Monnier

Production

Pierre Guyard, Nord Ouest

Distribution

www.pyramidefilms.com



Paris, années 1980. Élisabeth vient d'être quittée par son mari et doit assurer le quotidien de ses deux adolescents, Matthias et Judith. Elle trouve un emploi dans une émission de radio de nuit, où elle fait la connaissance de Talulah, jeune fille désœuvrée qu'elle prend sous son aile. Talulah découvre la chaleur d'un foyer et Matthias la possibilité d'un premier amour, tandis qu'Élisabeth invente son chemin, pour la première fois peut-être. Tous s'aiment, se débattent... leur vie recommencée ?



Mikhaël Hers

Mikhaël Hers est né le 6 février 1975 à Paris. Il étudie en département production à La fémis, dont il sort diplômé en 2004. Il réalise ensuite trois courts métrages remarquables : *Charell* (présenté à la Semaine de la Critique, festival de Cannes 2006),

Primrose Hill (également présenté à la Semaine de la critique, festival de Cannes 2007, et primé à Clermont-Ferrand) et *Montparnasse* (présenté à la Quinzaine des réalisateurs, festival de Cannes 2009, et lauréat du Prix Jean Vigo). Après *Memory Lane* (festival de Locarno 2010), *Ce sentiment de l'été* (festival de Rotterdam 2016), et *Amanda* (festival de Venise 2018), *Les Passagers de la nuit* est son quatrième long métrage. Il a été sélectionné en compétition au festival de Berlin 2022.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée